



Homélie pour le 11 novembre 2018
(32^{ème} dimanche du Temps ordinaire de l'année B)

Frères et sœurs, en ce jour de commémoration solennelle de l'armistice de 1918, nous pouvons, chacune et chacun, nous laisser habiter par les récits, les images, les réflexions que les médias nous permettent de recevoir et de partager. A la mémoire des plus âgés reviennent certainement aussi des souvenirs, des propos et des silences des membres de nos familles, de nos grands-parents pour ceux qui les ont connus, de nos maîtres, de leurs amis... Peut-être demeurons-nous impressionnés aussi par des lieux de mémoire que nous avons eu l'occasion de visiter et ces si nombreux cimetières militaires, des plus modestes aux immenses nécropoles.

En ce jour et à cette heure, je suis porté à imaginer ce qu'a pu être la célébration de la messe pour tous ceux qui étaient ou qui allaient être engagés dans la bataille. Ils priaient pour eux-mêmes et pour tous les leurs, ils demandaient la protection divine et se confiaient à l'intercession des saints. Impliqués qu'ils étaient dans une tragédie inhumaine, confrontés au mystère de la vie et de la mort, comment ressentaient-ils la densité sans pareille de la célébration, le plus souvent dans des conditions de fortune ?

De part et d'autre du front, c'est la même eucharistie qui était célébrée, c'est le même office qui se déroulait, c'est le même sacrement, c'est le même et unique sacrifice du Christ Jésus qui était rendu présent comme il nous est rendu présent maintenant. C'est sa paix qui était offerte à chacun des participants comme à nous aujourd'hui : « *Que la paix du Seigneur soit toujours avec vous* ».

Quel contraste, quelle contradiction insupportable que cette réalité d'un affrontement mortel entre membres de la même humanité, entre des frères qui, pour un bon nombre, se réclamaient du même Seigneur et du même Evangile ! Engrenage funeste où le diable tire parti de notre complicité avec ses capacités destructrices, où l'esprit du mal exploite notre faiblesse et notre péché...

Mais le dernier mot n'appartient pas aux forces de la mort. Dans l'eucharistie, le monde, le monde tout entier sorti des mains du Créateur retourne à Lui après avoir été racheté par le Christ. Lui, Jésus, n'a pas cédé au Tentateur. Il s'est donné lui-même, il a fait de sa mort un acte de liberté, il s'est offert une fois pour toutes pour enlever les péchés de la multitude, comme nous l'avons entendu dans la lecture de la lettre aux Hébreux.

Dans notre humanité, dans notre histoire, le parcours de Jésus, son ministère, sa passion, sa résurrection et le don de son Esprit sont comme une semence minuscule mais qui germe et produit du fruit en abondance. Il est notre paix, rétablissant l'unité de tous en un seul peuple et un seul corps et, comme l'a dit Vatican II, la paix terrestre qui naît de la recherche de ce qui est juste comme elle naît aussi de l'amour du prochain, *cette paix terrestre est image et effet de la paix du Christ*.

L'Evangile vient de nous montrer Jésus remarquant le geste d'une pauvre veuve : elle vient de mettre dans le trésor du temple ses deux petites pièces de monnaie. Cette pauvre veuve, dit-il à ceux qui l'entourent, a mis dans le trésor plus que tous les autres. Lui Jésus voit sans doute dans son geste le reflet et l'annonce du don de lui-même qui va être le sien dans sa passion toute proche. Pourtant il ne se

précipite pas pour aller féliciter la femme, pas plus qu'il n'intervient pour mettre fin miraculeusement aux conflits les plus meurtriers. Mystère déconcertant que ce silence de Dieu, mystère que sa patience... Il a placé en nous sa confiance pour que nous trouvions nous-mêmes les chemins de la paix. Tout comme il a apprécié le geste de cette veuve, il apprécie les gestes les plus humbles comme les plus héroïques pour défendre et promouvoir le droit, la justice, la vérité, la liberté. Il apprécie tout effort de rapprochement entre les hommes, tout effort en vue de la construction de la paix et du développement des relations harmonieuses entre les peuples.

En lui recommandant encore les morts de toutes les guerres, nous demandons au Seigneur de fortifier notre espérance. « Délivre-nous de tout mal, Seigneur, et donne la paix à notre temps. Rassure-nous devant les épreuves ». Et puissions-nous tous faire progresser et fructifier en notre temps la paix que le Seigneur nous donne.

Amen !

+ Robert WATTEBLED
Evêque de Nîmes